

Rapport du groupe de travail « Couverture RTS de la Coupe du monde 2022 de la FIFA au Qatar »

Séance du 9 janvier 2023

1. SYNTHESE DU RAPPORT

Disons-le d'emblée : rarement une compétition sportive n'aura suscité autant de remarques, de commentaires et d'interventions préalables aussi diverses et variées que cette édition 2022 de la Coupe du monde de football (WM). Le défi pour la RTS en général et pour son service des sports en particulier n'en était que plus complexe. Alors que, d'ordinaire, les grands événements sportifs sont essentiellement source d'enthousiasmes et de passions, cette fois, les interférences étaient nombreuses, surtout dans une vision européenne de l'événement.

Face à cette situation à la fois nouvelle et délicate, la RTS a bien tiré son épingle du jeu : les rappels – nécessaires – sur cette attribution contestée et contestable ont été faits. Avec cette précision impérative que, pour être efficace et crédible, les critiques auraient gagné en crédibilité si elles avaient été formulées sitôt après la désignation du Qatar, plutôt qu'à quelques encablures du début de la compétition.

Dans le registre, on peut certes comprendre, lors de l'émission Sport Dimanche du 13 novembre, cette conclusion offusquée : « On a honte pour ceux qui l'ont [la Coupe du monde 2022] attribuée. » Mais c'était tout de même un peu tard. Nonobstant, la RTS a aussi assuré une couverture extra-sportive qui a permis de mettre en contexte les enjeux notamment politiques et sociétaux de cette compétition.

Dans ce cadre, malgré le côté périlleux de la situation, la RTS a globalement trouvé la juste mesure pour expliquer les tenants et aboutissants – en particulier de politique internationale – autour du choix du Qatar. Dans ce contexte, l'intervention du rédacteur en chef des sports, Massimo Lorenzi (au 19:30 du 19 novembre) a suscité des appréciations divergentes au sein du GT. Certains l'ont vivement apprécié. D'autres ont regretté qu'on glisse vers un côté donneur de leçons et bien-pensance européen-centrée. Mais il était en parallèle fort opportun que soit rappelé que la SSR et la RTS avaient pris des engagements contractuels qu'elles ne pouvaient que respecter.

Dès lors, la RTS a adopté la position adéquate en estimant que c'était au public de faire ses choix et de suivre ou non cette Coupe du monde. Les premières indications reçues sur les taux d'audience confirment que ce choix était le bon. Le pari est réussi !

Au final, lorsque le football est revenu au cœur de l'actualité, on doit constater que ce Mondial 2022 a été de bonne facture, favorisé par une organisation apparemment sans faille. Les équipes de la RTS, tant sur place et qu'en studio se sont montrées à la hauteur de l'événement en le couvrant d'excellente manière. D'un point de vue purement sportif, la finale entre l'Argentine et la France a offert une dramaturgie rare qui restera plus dans la légende, voire dans l'histoire que les polémiques qui l'ont précédée.

En conclusion, les équipes de la RTS ont fait le job. Comme à son habitude pour ce qui est de la phase sportive. Mais aussi dans le cadre des compléments présentés dans des reportages, lors de sujets diffusés dans les journaux du 12.45 ou du 19.30, ou encore lors des émissions dédiées aux aspects sociaux, humains et politiques de cette Coupe du monde.

Et – ultime remarque – il était de bon ton qu'au terme de la finale, le commentateur adresse encore des remerciements à toutes les personnes qui ont contribué à rendre compte de ce WM trois semaines durant.

2. CADRE DU RAPPORT

a) Mandat

Mandat donné par le Conseil du public.

b) Période de l'examen

Couverture de la Coupe du monde de football au Qatar, du 20 novembre au 18 décembre 2022.

c) Examens précédents

Coupe du monde de football en 2014 au Brésil, présenté en séance du Conseil du public du 15 septembre 2014.

d) Membres du CP impliqués

Gérald Nicod, Jean-Pierre Petignat, Jean-Philippe Terrier et Jean-Raphaël Fontannaz (rapporteur).

e) Angle de l'étude (émissions considérées)

Reportages sur les matchs et entourages du WM 2022 sur les différents canaux de la RTS.

3. CONTENU DE L'EMISSION

a) Pertinence des thèmes choisis

La RTS a assuré la couverture complète de l'ensemble de la compétition.

b) Crédibilité

Aucun problème.

c) Sens des responsabilités

Tous les journalistes se sont montrés à la hauteur et responsables dans leurs commentaires.

d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie

Très bien respectées.

4. FORME DE L'EMISSION

a) Structure et durée de l'émission

La structure et la durée de l'émission sont naturellement données par les retransmissions. On peut toutefois regretter que, lors de différents matchs, les meilleures phases de jeu n'aient pas été rediffusées à la mi-temps et à la fin du temps réglementaire.

On remarquera au passage que la continuité à Genève et les personnes plateau ont habilement su gérer les temps supplémentaires qui, lors de ce WM 2022, ont pris des dimensions presque exorbitantes, jamais vues jusqu'ici. De tels allongements ne vont bien évidemment pas sans poser quelques soucis pour le respect des horaires du programme. Mais ce défi a été relevé avec beaucoup de doigté et de souplesse.

b) Animation**Les commentateurs et consultants**

Remarque liminaire : par choix méthodologique mais aussi par souci prioritaire de valoriser les meilleures prestations plutôt que de clouer au pilori certaines interventions moins performantes ou moins pertinentes, le groupe de travail (GT) a décidé, en principe, de ne citer nommément que les journalistes ou intervenants qui se sont distingués par la qualité et l'adéquation de leurs propos.

Ainsi, dans la foulée de la cérémonie d'ouverture sur la RTS, la pré-émission d'entourage fait bien la séparation entre foot et politique, en rappelant avec la clarté requise les aspects de droits humains, d'environnement ou de corruption. A ce titre, les commentaires d'Olivier Dominik sur l'ambiance et la situation du moment sont tout à fait adéquats.

Pour refléter l'ampleur de l'engagement de la RTS pour ce WM 2022 et montrer qu'il est sensible à la taille de l'effort fourni, le GT a pris l'initiative et le temps de lister les « forces » engagées :

Pour les directs sur place

Pour commenter en direct sur place en direct à la TV : David Lemos et Johan Djourou qui ont formé un super tandem en phase de poule, avec notamment des compléments d'information par l'ancien international qui profitent de cette large expérience du terrain. Y compris au plan psychologique ou tactique.

Même s'il était logique suite à son but contre le Cameroun, le choix de David Lemos d'interviewer Breel Embolo est évidemment pertinent mais sa finesse pour aborder la délicate question de la double nationalité permet en outre au joueur de faire montre à la fois de modestie et d'attachement à la Suisse à son choix de jouer sous le maillot rouge à croix blanche.

Autre exemple positif : après le match Serbie-Suisse, l'analyse de la partie par David Lemos est de qualité tandis qu'un reportage met en valeur – avec à-propos – l'action et le rôle de Shaqiri au sein de l'équipe suisse.

Le duo Lemos-Djourou démontre aussi la qualité de l'intense et très complète préparation des deux compères, à l'exemple de leurs commentaires avant le match Suisse-Brésil. Tout est juste et bien documenté. Certains estiment que David Lemos est certes bon pour l'analyse, mais trop agité quand il commente. Cet avis n'est pas unanime : d'autres jugent à l'inverse qu'il est positif que le journaliste responsable de suivre la Nati « vibre » pour l'équipe.

Les autres commentateurs : Philippe Von Burg, Pascal Droz, Cédric Moret, Fred Scola et Stéphane Rinaldi assurent (presque) tous parfaitement leur tâche.

En radio, le duo Joël Robert et Bernardin Allemann fonctionne également très bien.

Au cœur du Mondial

L'animation des soirées *Au cœur du Mondial* par Pierre Poullier, Marie-Laure Viola et Jérémie Henriod est bien menée et permet aux téléspectateurs de revenir sur les meilleures phases des matchs diffusés en journée. C'est une émission traditionnelle d'après-matchs.

On peut cependant regretter qu'il y ait parfois eu beaucoup trop de monde autour de la table et peu de nouvelles têtes. Conséquence : peu de temps de parole pour les personnes présentes et peu d'analyses concrètes.

Les intervenants spécialisés

Pour accompagner les journalistes de la RTS, une vingtaine de consultants et d'invités se sont succédé sur le plateau. Pêle-mêle, en espérant n'avoir oublié personne : Léonard Thurre, Pablo

Iglesias, Raoul Savoy, Sébastien Fournier, Raphaël Nuzzolo, Marco Schällibaum, Caroline Abbé, Eddy Barea, Noémie Beney, Sébastien Barberis, Alexandre Comisetti, Carlos Varela, Gaël Clichy, Thierry Barnerat, Michel Pont, Edmond Isoz, Thais Hurni, Jérémy Frick, Peter Zeidler, Pierre-Alain Dupuis et Jean-François Develey.

Sur le nombre, force est de constater que certains consultants sont vraiment excellents, presque tous bons, mais certains franchement à la peine. On remarquera que la RTS a fait – ou en tout cas essayé – un effort méritoire pour assurer une meilleure représentation des genres en faisant intervenir trois expertes. Sous cet angle, il est regrettable qu'une invitée ait été incapable d'aligner deux phrases correctes.

Dans les meilleurs exemples à imiter, on citera les cas où la personne invitée parvient à expliquer clairement les phases de jeux ou autres situations dangereuses, en complément du commentateur, en profitant judicieusement des supports de la technologie. Outre de démontrer une compétence et une vision du jeu au-dessus de la moyenne, ces « décorticages » illustrent avec brio et pertinence combien l'analyse du jeu s'est complexifiée et professionnalisée.

Dans le registre, les routiniers Pablo Iglesias, Michel Pont et Léonard Thurre ainsi que la plus néophyte Noémie Beney méritent une mention spéciale.

Face à pareilles démonstrations, les consultants qui ne font que répéter et acquiescer les positions du ou de la journaliste qui mène le débat apparaissent bien fades et à la limite faiblards. D'aucuns se sont aussi un peu offusqués que des personnes conviées à l'antenne s'y présentent dans des tenues que l'on pourrait qualifier de « désinvoltes ». De même, il est plutôt choquant que des intervenant ne disent pas « bonsoir » au journaliste et au public lorsqu'ils sont présentés...

Enfin, on peut se demander s'il est judicieux de « sortir » de leur retraite pour les prendre comme consultants d'anciens journalistes sportifs, même s'ils ont bien mérité de la RTS. Il y a peut-être mieux à trouver que de faire cachetonner des retraités de la maison. Surtout que, pour sympathique que ce soit, l'émission du 9 décembre a plutôt tourné au rendez-vous des souvenirs qu'elle ne s'est focalisée sur les derniers événements du WM 2022.

L'émission en général

D'une manière générale, la synthèse de la journée footballistique est bonne. Tout au plus pourra-t-on regretter qu'en phase de poules, tous les buts des matchs du jour n'aient pas systématiquement été rediffusés. Ce devrait pourtant être la règle pour que le public qui souhaite visionner un résumé complet de la journée puisse y trouver son compte.

Il y a eu aussi parfois des différences un peu marquées dans le traitement entre certains matchs. A titre d'exemple, le samedi soir 26 novembre où les reflets du match Tunisie-Australie se limitent pratiquement au but de la rencontre alors que France-Danemark monopolise l'attention et la durée d'images. Ou encore le vendredi 9 décembre lorsqu'on ne peut voir qu'une partie des tirs au but entre le Brésil et la Croatie ou entre l'Argentine et les Pays-Bas.

Enfin, lors de résumés des hauts faits d'une partie, on peut encore se demander si une musique de fond, en sus du commentaire, est vraiment nécessaire. Ou tout simplement utile ?

Les rubriques

a. « Hors cadre »

La rubrique *Hors cadre* se révèle assez inégale et dépend très (trop) fortement de la virtuosité du journaliste impliqué et/ou du sujet choisi. Elle peut être bien vue lorsqu'elle reflète avec justesse les émotions et l'ambiance générale dans les stades en cas de victoire ou défaite de l'équipe soutenue dans les pays du monde concernés par la Coupe du monde. voire brillante lorsqu'elle évoque le bâton de Nasazzi.

L'interview d'un tifosi malheureux de l'absence des Azzuri est certes un peu convenue, mais elle a beaucoup plu à certains. Cette chronique doubletonne toutefois un peu avec le

reportage intéressant tourné à Rome et dédié à l'absence de la Squadra et à ses supporters déçus, avec un focus sur les retombées économiques négatives au niveau des ventes de produits dérivés : maillots, souvenirs, etc. D'autres chroniques, qu'on aura la pudeur de ne pas citer sont moins réussies.

D'aucuns dans le GT vont jusqu'à estimer que la rubrique tient surtout du *one man show* d'un chroniqueur qui se plaît à se moquer, plutôt que d'une rubrique constructive. Cet avis est pour d'autres tout de même excessif.

b. « Dans le rétro »

La rubrique *Dans le rétro* apporte une bouffée différente et sympathique dans le flot des images d'actualité. Se remémorer des matchs fameux des anciennes compétitions constitue un excellent apport.

A titre de parangon, le retour sur la Coupe du monde de 2002 consacré à Byron Morino, l'arbitre équatorien du match Italie-Corée du Sud dont plusieurs décisions avaient conduit à l'élimination de la Squadra et suscité l'ire dans la péninsule. Retiré de l'arbitrage, il avait ensuite été arrêté en 2010 par les douanes américaines avec six kilos d'héroïne sur lui.

c. « Power ranking »

Cette rubrique n'a certainement rien à faire à l'antenne. Autant elle a apparemment mis de l'ambiance dans la rédaction, autant elle paraît parfaitement dépourvue d'intérêt pour le public. Sans argument et parfaitement subjectif, ce pseudo-classement tient plus du divertissement de potaches que de l'information circonstanciée.

Les reportages

La RTS a également fourni un gros effort pour couvrir les « à-côtés » du WM. Certes, on peut toujours estimer que l'un ou l'autre aspect a été traité trop largement ou que tel autre a été un peu oublié. A nouveau, le GT a choisi de profiler en priorité les meilleurs exemples. Ainsi :

Le lendemain du match Etats-Unis-Iran, le 12:45 du 30 novembre traite adéquatement de la situation politique en Iran. Jean-Loup Chappelet, professeur honoraire à l'Université de Lausanne, explique avec clarté la situation compliquée des sportifs dans ce pays. Avec des joueurs iraniens qui refusent de chanter l'hymne national et baissent la tête en signe de protestation contre le pouvoir en place.

Le même jour, sur la 1^{ère}, *Forum* organise un débat sur le thème « Faut-il abolir les privilèges fiscaux ? » Spécialistes du sport et politiciens participent à la discussion. En pleine Coupe du monde et au vu du statut fiscal de la FIFA, la thématique tombe à pic.

Pas complètement original, le reportage sur les communautés lusitaniennes en Suisse avant le match contre le Portugal vaut par la qualité des personnes interviewées. En particulier par le cas de Bruno da Silva, maire de Thônex (GE) et binational, qui parle des liens très forts unissant le Portugal et la Suisse, mais qui évite prudemment de prendre position en faveur d'une des deux équipes...

Après la lourde défaite et l'élimination de la Suisse, on retiendra tout particulièrement l'émission *Forum* sur la 1^{ère} et RTS2, où le journaliste Mehmet Gultas tend fort opportunément le micro et pose les bonnes questions au président de l'ASF. Dominique Blanc affiche une position résolue et refuse de chercher des coupables : il juge que le bilan est positif, puisque la Suisse s'est qualifiée pour la cinquième fois consécutive et est sortie des poules.

Toujours dans la foulée de la défaite de la Suisse, le joueur Denis Zakaria est l'invité du 19:30 du 11 décembre. L'interview est remarquable avec un footballeur qui répond avec beaucoup d'humilité et de maturité tandis que Jennifer Covo pose vraiment les bonnes questions.

Une mention finale pour l'émission *Forum* sur la 1^{ère} et sur RTS2 qui, avec les prolongations de la finale du WM, a su tenir l'auditeur/télespectateur en haleine en poursuivant le direct pour le temps supplémentaire et les tirs au but. Les commentaires des deux journalistes sur place ont parfaitement fait passer les émotions lors des phases de jeu cruciales. Du tout grand art de reportage sportif. Les radios crochets à Paris et Buenos-Aires ont encore accentué la dramaturgie de cette finale. Bravo à l'équipe de *Forum*.

Footaises

Après les bons échos du WM 2018 en Russie, Couleurs 3 a relancé l'émission *Footaises* avec Fantin Moreno, Blaise Bersinger et Charles Nouveau qui ont commenté les quatre matchs de l'équipe nationale ainsi que les parties finales. Autant les versions d'il y a quatre ans avaient séduit par leur touche impertinente et décalée, autant la verve a paru s'être un peu éteinte lors de cette édition 2022. A revoir.

c) **Originalité**

La RTS a gratifié le téléspectateur de plusieurs reportages, documentaires et capsules comme par exemple montrant Steven Wyss, « ambianqueur » de service tout comme la capsule dédiée au joueur Dylan Gissi à Buenos-Aires, ancien footballeur du Servette FC.

5. **AUTRES REMARQUES**

Du point de vue sportif, le Mondial au Qatar fut une réussite. Une organisation sans couac, des transports performants, des stades bien remplis, sauf pour le match d'ouverture avec... l'équipe du Qatar. Même l'interdiction de la bière n'a finalement pas tellement perturbé la manifestation.

La RTS et son service des sports, les journalistes sur place, ont délivré une belle prestation.

6. **RECOMMANDATIONS**

A l'avenir, et de plus en plus, de grandes manifestations sportives auront lieu dans des pays non démocratiques. Cela réclame sans doute une réflexion approfondie du service des sports et de la RTS sur la façon de traiter les éventuels amalgames entre sport et politique.